1903 AOUT — II N° 112

LE THÉATRE

DIRECTION ET RÉDACTION : 24, Boulevard des Capucines

PUBLICITÉ : C. O. COMMUNAY, seul concessionnaire, 9, Boulevard Montmartre. — Téléphone : 342-05

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT : PARIS : 1 an . 10 fr. — DÉPARTEMENTS : 1 an . 44 fr. ÉTRANGER (Union postale) : 1 an . 54 fr.

ABONNEMENT ET VENTE : 24, Boulevard des Capucines

Cliché du Guy.

GALERIE DU THÉATRE. — ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE. — Mlle TORRI

PAUL SORMANI

10, Rue Charlot *Paris*

TROUSSES ET SACS DE VOYAGE

Catalogue illustré franco

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VILLES D'EAUX DESSERVIES PAR LE RÉSEAU P.-L.-M.

1° *Billets d'Aller et Retour collectifs (de famille)*

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau P.-L.M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes, valables 33 jours, pour les stations thermales suivantes : Aix-en-Provence, Aix-les-Bains (Aix-les-Bains, Marlioz), Beaume-les-Dames (Guillon), Besançon, Bourbon-Lancy. Carpentras (Montbrun), Cette (Balaruc), Chambéry (Challes), Charbonnières-les-Bains, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes-Saint-Nectaire, Digne, Die (Le Martouret), Sallières-les-Bains, Divonne-les-Bains, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains (Amphion), Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Groisy-le-Plot-la-Caille, La Bastide-Saint-Laurent-les-Bains, Le Fayet-Saint-Gervais, Le Luc et Le Cannet (Pioule), Lépin-Lac-d'Aiguebelette (La Bauche), Lons-le-Saunier, Manosque (Gréoulx), Menthon (Lac d'Annecy), Montélimar (Bondonneau), Montpellier (Palavas), Montrond (Montrond-Geyser), Moulins (Bourbon-l'Archambault), Moutiers-Salins (Salins, Brides), Pontcharra-sur-Bréda (Allevard), Pougues-les-Eaux, Rémilly (Saint-Honoré-les-Bains), Riom (Châtelguyon, Châteauneuf), Roanne (Saint-Alban), Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers (La Motte-les-Bains), Saint-Julien-de-Cassagnas (Les Fumades), Saint-Martin-Sail-les-Bains, Salins (Jura), Santenay, Sarrians-Montmirail, Sauve (Fousange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vandenesse, St-Honoré-les-Bains, Vichy (Vichy-Cusset), Villefort (Bagnols).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

ARRÊTS FACULTATIFS. — Faire la demande de billet quatre jours au moins à l'avance à la gare où le voyage doit être commencé.

2° *Billets d'Aller et Retour individuels.* — Il est délivré du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau, des billets d'aller et retour de 1re, 2e et 3e classes, comportant une réduction de 25 pour cent en 1re classe, et de 20 pour cent en 2e et 3e classes, pour les stations thermales dénommées ci-dessus.

Validité : 10 jours. — Faculté de prolongation. — Arrêts facultatifs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BILLETS D'ABONNEMENT DE FAMILLE POUR LES PLAGES DE LA BRETAGNE

En vue de faciliter les déplacements des familles sur les plages de la Bretagne, la Compagnie d'Orléans vient de soumettre à l'Administration supérieure une proposition ayant pour objet d'émettre des billets d'abonnement de famille de 1re et de 2e classe pour Bains de Mer et Excursions sur les plages de Bretagne, comportant la faculté de circuler à volonté sur les lignes et sections de ligne qui relient ces Plages entre elles, du Croisic et de Guérande à Châteaulin.

Ces billets emporteraient la réduction ci-après, sur les prix pleins des billets individuels d'abonnement existant pour les Plages :

1re Carte. — Prix plein du billet individuel. — 2e Carte. — Réduction de 10 pour cent sur le prix du billet individuel. — 3e Carte. — Réduction de 20 pour cent sur le prix du billet individuel. — 4e Carte. — Réduction de 30 pour cent sur le prix du billet individuel. — 5e Carte. — Réduction de 40 pour cent sur le prix du billet individuel. — 6e Carte. — Réduction de 50 pour cent sur le prix du billet individuel et au delà.

Ils seraient délivrés chaque année, du samedi veille des Rameaux au 31 octobre inclus, et seraient valables 33 jours, avec facilité de prolongation moyennant supplément.

Chemins de fer du Nord

SAISON DES BAINS DE MER

Chemins de fer du Nord

jusqu'au 31 octobre

BILLETS D'ALLER ET RETOUF. — Prix *(non compris le timbre de quittance)* **et durée du trajet au départ de Paris**

DE PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES CI-DESSOUS	BILLETS HEBDOMADAIRES (a) 1re cl.	2e cl.	3e cl.	BILLETS D'EXCURSION (b) 2e cl.	3e cl.	DURÉE du TRAJET
Berck	31 »	24 15	17 »	11 15	7 35	3 h. 1/2
Boulogne (ville)	34 »	25 70	18 90	11 10	7 30	3 h. 1/4
Calais (ville)	37 90	29 »	21 85	12 35	8 10	3 h. 1/2
Cayeux	29 30	23 05	15 95	11 »	7 25	3 h. 1/2
Conchil-le-Temple	28 80	22 50	15 75	9 75	6 35	3 h. 1/2
Dannes-Camiers	31 70	24 40	17 50	10 50	6 85	3 h. 1/2
Dunkerque	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20	4 heures
Etaples	30 90	23 95	17 »	10 35	6 75	3 h. 1/4
Eu	25 40	20 10	13 70	8 85	5 75	3 h. »
Ghyvelde (Bray-Dunes)	39 95	31 15	23 40	12 50	8 20	5 h. »
Gravelines (Petit-fort-Philippe)	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20	4 h. 1/2
Le Crotoy	27 90	21 95	15 15	10 25	6 75	3 h 1/2

DE PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES CI-DESSOUS	BILLETS HEBDOMADAIRES (a) 1re cl.	2e cl.	3e cl.	BILLETS D'EXCURSION (b) 2e cl.	3e cl.	DURÉE du TRAJET
Leffrinckouke	39 40	30 55	23 05	12 50	8 20	5 heures
Le Tréport-Mers	25 75	20 35	13 90	9 »	5 85	3 h. »
Loon-Plage	38 75	29 90	22 50	12 50	8 20	4 h. 1/2
Marquise-Rinxent	35 60	26 80	20 05	11 75	7 70	4 h. »
Noyelles	26 45	20 85	14 35	9 15	5 95	3 h. »
Paris-Plage *(Tramway du 15 mai au 15 octobre)*	32 10	24 95	18 »	11 35	7 75	3 h. 1/4
Quend-Fort-Mahon	28 30	22 15	15 45	9 60	6 25	3 h 1/2
Saint-Valery-sur-Somme	27 15	21 35	14 75	9 30	6 05	3 h. »
Wimille-Wimereux	34 55	26 10	19 30	11 25	7 40	3 h. 1/2
Woincourt	26 45	20 85	14 35	9 15	5 95	3 h. »
Zuydcoote	39 80	30 95	23 25	12 50	8 20	5 h. »

(a) Valables du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales. — Des carnets comportant cinq billets d'aller et retour sont délivrés dans toutes les gares et stations du réseau à destination des stations balnéaires ci-dessus, le voyageur qui prendra un carnet pourra utiliser les coupons dont il se compose à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.

(b) Valables pendant une journée les dimanches et jours de fêtes légales. — Une réduction de 5 à 25 pour cent est faite selon le nombre des membres de la famille.

NOTE IMPORTANTE. — Pour les heures de départ et d'arrivée, ainsi que pour les autres billets spéciaux de bains de mer, consulter les affiches.

Cliché de M. de M.

CERCLE DE LA RUE ROYALE

LA VIEILLE REVUE. — PROLOGUE

Colombine. — Mlle Jeanne Saulier

LE THÉATRE

N° 112 Août 1903 (II)

Cliché Cautin & Berger.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — Mlle TAILLADE. — 1er PRIX DE TRAGÉDIE

Cliché Cautin & Berger.
Mme GUIONIE. — 1er Prix de chant

Cliché H. Manuel.
Mlle TAPPONNIER. — 1er Prix de chant

Cliché H. Manuel.
Mme VERGONNET. — 1er Prix de chant

Les Concours du Conservatoire

Ils ont été, cette année, d'une bonne moyenne, et, si nous exceptons le concours des hommes pour l'opéra-comique, qui fut plutôt faible, dans son ensemble, ou peut dire, avec quelques réserves, que la série est une des meilleures que nous ayons eues depuis longtemps.

Pour le « chant », les récompenses ont été nombreuses. Il me paraît qu'elles s'adressent plus aux voix qu'à l'exécution. Des voix, il y en a de fort belles, et on s'étudie à les former, mais de la diction, de « l'art de chanter », il semble qu'on ne se préoccupe guère. A qui la faute? simplement à la tendance de l'École moderne, qui substitue uniformément l'harmonie — et parfois, quelle harmonie ! — à la mélodie, si bien ou si mal, que l'art du chant devient fatalement l'art de pousser des sons et rien de plus. On a surtout besoin de voix, on cherche donc à faire des voix. Quant à la diction et au style, cela se relègue au magasin des accessoires... inutiles.

Du côté des hommes, nous trouvons deux premiers prix : M. Levison, élève de Madame Rose Caron. Ce choix a paru causer quelque étonnement au public. Cependant M. Levison est, par exception, à peu près l'unique « diseur » de la pléiade couronnée. Il est de bon physique, et sa voix de baryton, un peu faible, est d'agréable qualité. Son copartageant, M. Devriès, de la famille lyrique de ce nom, est un ténor, l'oiseau rare; sa voix manque de sonorité, mais le « chanteur » fait honneur à mon ami Duvernoy, son habile professeur. Il a dit avec succès l'air de Jean, d'*Hérodiade*. — Deux seconds prix : à M. Lafond, solide voix de basse-taille, bien menée; et à M. Simard, voix de baryton suffisante, avec une articulation plus modeste. Quelques premiers et seconds accessits d'encouragement furent distribués à des élèves qui apportèrent plus de promesses que de réalités.

Cliché Cautin & Berger.
Mlle DUCHÊNE. — 2e Prix de chant ; 2e Prix d'opéra-comique

Du côté des femmes, vingt-deux concurrentes se sont présentées, la séance fut chaude, mais les oreilles ont eu rarement à souffrir, et furent même le plus souvent charmées; quant aux yeux, ils eurent presque tout le temps à se réjouir, car ce fut vraiment concours de jolies femmes.

Trois premiers prix ont été attribués : à Mademoiselle Tapponnier, — la fille du chef d'orchestre de ce nom, — excellente musicienne, qui a dit avec beaucoup de simplicité et de talent réel l'air d'Agathe du *Freyschutz*, elle manque un peu de hardiesse, — à Madame Vergonnet — quelle belle chevelure!! — qui a dit, d'une voix bien timbrée, l'air des *Pêcheurs de perles*, de Bizet, remis à la mode par Emma Calvé; enfin à Madame Guionie, une blonde exquise, à la voix fraîche et brillante, qui vocalise tout naturellement, comme chante un oiseau. Elle s'est fait entendre dans la valse du *Pardon de Ploërmel*, où elle lance le trait toujours net et juste, avec un véritable charme d'exécution. — Deux seconds prix : à Mademoiselle Foreau, une jolie brune, au tempérament bien théâtral, qui a eu beaucoup de succès dans l'air époumonnant de *Fidelio*, et à Mademoiselle Duchêne, un mezzo-soprano, presque contralto, car les notes basses sont très belles, un talent ferme et classique, qui semble se spécialiser dans la musique d'Hændel ; l'année dernière elle chantait l'air de *Xerxès*, du maître anglais; cette année, ce fut celui de *Héraclès*, du même.

Trois premiers et trois seconds accessits ; passons, elles « sont trop », comme à Waterloo, et sur le carreau il reste encore onze concurrentes; nous les retrouverons l'année prochaine.

Au concours d'opéra, les femmes triomphent sur toute la ligne, les hommes sont battus à plate couture, ils peuvent se pendre, ainsi que le roi Henri IV conseillait de le faire, au brave Crillon. Nous allons donc nous occuper d'abord des femmes, nous n'aurons que quelques mots à consacrer aux hommes, c'est tout ce qu'ils méritent. L'héroïne de la journée aura été

Mademoiselle Borgo, très belle, très dramatique et très acclamée, une tragédienne lyrique qui a le diable au corps et lui a donné toute liberté dans la chanson patriotique du *Tribut de Zamora :* « Allons, Enfants de l'Ibérie ! », cet air un peu commun mais assez enthousiaste, que Gounod appelait « ma Marseillaise ». Elle y a très brillamment décroché son premier prix.— Mademoiselle Blot, une fort jolie femme, un peu capricieuse, et qui manifeste sa mauvaise humeur quand le jury ne se laisse pas convaincre. Mademoiselle Vix, étrange et charmante, d'un talent très personnel, et Mademoiselle Foreau, une falcon qui cueille des lauriers dans tous les genres lyriques, ont obtenu des seconds prix. — Trois premiers accessits, bien mérités, à Mesdemoiselles Thiesset, Comes et Mérentié, — un second accessit à Mademoiselle Royer. — En somme, concours excellent du côté féminin, où, accident rare, toutes les concurrentes, sans exception, furent récompensées, et ce fut justice.

Cliché Pierre Petit. Mlle AGNÈS BORGO. — 1er Prix d'opéra

Du côté des hommes, le jury, sévère mais juste, n'a pas donné de premier prix. Il s'est contenté de deux seconds prix, à M. Devriès, intéressant dans *Faust*, et Morati, chanteur adroit, dans la scène des Tombeaux, de *Roméo et Juliette ;* un premier accessit à M. Lafont ; deux seconds, à MM. Simard et Milhau. Le concours des hommes s'est tenu entre le passable et le médiocre, plus voisin du second que du premier.

Le côté féminin triomphe encore dans le concours d'opéra-comique, où les hommes font assez triste figure. Ceux-ci n'ont obtenu, en tout et pour tout, qu'un premier et un second prix. — Le premier prix, à M. Casella, bon comédien et adroit chanteur ; il a chanté et surtout joué le rôle de Miton, de *le Roi l'a dit !* de Delibes, avec une verve comique qui a mis toute la salle en gaieté. — Le second prix, à M. Chevalier, qui m'a paru excellent dans la scène dite du somnambulisme, d'*Haydée ;* je dis excellent, autant qu'il est permis de l'être dans ce morceau de facture « rococo ».

Les femmes ont été mieux dotées, et le méritèrent vraiment. Le jury du concours de chant avait réuni, dans un second prix, les noms de Mesdemoiselles Foreau et Duchêne ; il les a disjointes cette fois ; le premier prix a été accordé à Mademoiselle Foreau (déjà deuxième prix de chant et deuxième prix d'opéra), pour son émouvante et intelligente interprétation de *Werther*. Elle a dit la scène des « lettres ». On a fait, pour ce fragment, tous les frais de mise en scène que comporte le Conservatoire, c'est-à-dire un grand remue-ménage de chaises et de tables, qui a mis la salle en gaieté. Je n'affirmerais pas que Mademoiselle Foreau n'ait bénéficié de cette belle humeur ; en tout cas, son succès a été très grand. Mademoiselle Duchêne, qui n'a eu qu'un second prix, est une cantatrice très faite, et sa voix de mezzo-soprano est de belle ampleur. Elle a joué, en véritable artiste, la scène d'Orphée ramenant Eurydice et la perdant pour la seconde fois ; mais pourquoi chevrote-t-elle ? la douleur peut s'exprimer sans ces subterfuges inutiles, presque vieillots. Des premiers accessits ont été décernés à Mademoiselle Vallandri (Mireille), Madame Vergonnet (Manon) ; des deuxièmes à Madame Dangès, Mademoiselle Vix et à Madame Guionie, la première très nature et très bien campée dans la Jacqueline du *Médecin malgré lui,* prise en belle humeur ; la seconde un peu sacrifiée dans la scène grise et ennuyeuse de *Djamileh ;* la troisième, un peu lourde, dans le vétuste *Maître de Chapelle*.

* * *

Passons maintenant au concours de déclamation : celui-là n'est pas le moins suivi, et, cette année, la poussée dramatique a été telle qu'il a fallu mettre une rallonge. On a donc divisé le concours en deux séances : une matinée fut consacrée à la tragédie, une journée entière à la comédie.

Le concours de tragédie a d'ailleurs été peu com-

Cliché H. Manuel. Mlle BLOT. — 2e Prix d'opéra

Cliché H. Manuel. Mlle VIX. — 2e Prix d'opéra

pliqué. Le premier prix masculin a été dévolu à M. Gorde, un bon « élève » qui sait son métier. Sa voix est suffisante, son geste assez ample ; il est de belle taille. Il a dit, cette année, le rôle d'Oreste, des *Erynnies*, de Leconte de Lisle, dans la scène du meurtre de Clytemnestre. Celle-ci est très à effet. Gorde a reproduit le geste traditionnel de Taillade, créateur du rôle, qui, du poing fermé, se frappait la poitrine. Il ignore, sans doute, que ce geste, consacré aujourd'hui, est une trouvaille du hasard. Taillade, enrhumé le soir de la première représentation (février 1873), avait peine à jouer son rôle et se sentait des défaillances de voix. Très nerveux, très violent, dans un moment d'impatience fébrile, il se frappa la poitrine, à poings fermés, et de toutes ses forces, avec un mouvement de colère brutale. L'effet produit fut indicible, et le geste parut si spontané, si naturel, qu'il souleva l'enthousiasme de la salle. Le tragédien le répéta donc aux représentations suivantes. Il est devenu de tradition. La mise en scène se fait autant par les trouvailles du hasard, que par la recherche du travail. — Il n'y a pas eu de second prix — c'était justice. — Un premier accessit trop indulgent a été accordé à M. Jean Worms, le fils de... son père, le sociétaire retraité de la Comédie-Française. M. Jean Worms est monotone et sans puissance, c'est un bien pâle Xipharès *(Mithridate)*. Un second accessit à M. Royer, un cinématographe-phonographe de son professeur Silvain, qu'il a reproduit, non sans intelligence, dans le rôle de Marat *(Charlotte Corday)*.

Du côté féminin, grande famine, très peu de concurrentes ; en tout et pour tout, un premier prix, trop hâtif, je le crains, décerné à Mademoiselle Taillade, la fille de l'artiste dont nous parlions tout à l'heure. Mademoiselle Taillade est toute jeune, elle a dix-huit ans à peine. Elle ne manque pas de qualités : elle a de la sensibilité, de l'émotion et le don dramatique. Elle a joué, avec effet, le rôle de Catarina dans *Angélo* (la scène de l'Empoisonnement). Elle est vraiment superbe, cette scène, l'une des plus puissantes qu'il y ait au théâtre, bien qu'en ait pu dire Balzac, qui refusait à Victor Hugo, en 1830, la qualité de « dramatiste », car il a osé écrire ceci, le 22 mai de cette année-là : « M. Victor Hugo nous semble, jusqu'à présent, meilleur prosateur que poète, et meilleur poète que dramatiste. Il ne rencontrera jamais un trait de naturel que par hasard, et à moins de travaux consciencieux et d'une grande docilité, aux conseils d'amis sévères, la scène lui est interdite..... » Comme ces choses sont amusantes à lire, à soixante-douze ans de distance !

Le concours de comédie a été d'excellente moyenne, et très supérieur, dans son ensemble, à ce que nous avons vu depuis plusieurs années. Il y a deux sujets de valeur réelle, et beaucoup de valeur relative. Je comprends l'embarras du jury, qui s'est trouvé en présence d' « égalités » entre lesquelles il était difficile de faire son choix, d'autant mieux qu'il avait à juger *trente-quatre* concurrents, ce qui est un bon tiers de plus que d'usage. Il a fait de son mieux, et rendu, après une heure et demie d'attente, son arrêt, qui a été salué des salves prolongées du public, les deux pouvoirs s'étant trouvés, cette fois, par rare exception, en complet accord.

Le premier prix de comédie des hommes a été décerné, *à l'unanimité*, à M. Brunot, un tout jeune élève, de comique fin, de verve endiablée, de gaieté communicative, qui a joué avec un effet considérable, le rôle de Mascarille, des *Précieuses Ridicules*. C'est un comédien très fait. J'ai ouï-dire qu'il avait déjà pas mal roulé sa bosse. Il se peut ; qu'importe ? ce que je sais, c'est qu'il a une voix excellente, sûre, bien timbrée, une bonne articulation, une nature heureuse, un physique éveillé, de la fantaisie, et cet accent de sincérité qui est celui des comédiens qui prennent plaisir à ce qu'ils font, ce qui est le meilleur moyen d'y intéresser les autres. — Deux seconds prix ont été donnés à des élèves moins brillants, mais sérieux, et de consciencieux travail : M. Bacqué,

Cliché H. Manuel. Mlle FOREAU. — 1er Prix d'opéra-comique. 2e Prix de chant — 2e Prix d'opéra

Cliché Cautin & Berger. Mlle DUSSANE. — 1er Prix de comédie

Mlle GLADYS MAHXANCE. — 1er Prix de comédie *Cliché Reutlinger.*

qui a eu un bon concours dans le rôle de Tartufe (la scène avec Elmire, IIIe acte), et M. Belières, un jeune financier bedonnant avant l'âge, assez plaisant dans le personnage de Pourceaugnac (la scène avec Sbrigani, Ier acte). — Le jury a été prodigue d'accessits : quatre premiers et deux seconds. Les premiers à MM. Guilhen-Puylagarde, un Fortunio du *Chandelier*, que je n'ai apprécié qu'à demi, il m'a paru plus grognon que touchant; Jean Kolb, qui n'a pas mal joué la scène ingrate de la confession, de *Chamillac*, une médiocre pièce, par parenthèse ; Marey (le duc de Sept-Monts, de *l'Étrangère)*, intelligent diseur, mais long comme un jour sans pain ou une nuit

Cliché P. Boyer. Mlle ROSNI. — 1er Prix de Comédie

sans sommeil, et Blanche, assez curieux dans le Sosie d'*Amphitryon*. Les deux seconds, à MM. Bellanger, d'un bon ton de comédie dans le jeune comte d'Outreville *(le Fils de Giboyer)*, et Gribouval, un Fortunio nº 2, que je préfère au Fortunio nº 1. Sur le pavé des échoués, je retrouve quelques lauréats de l'année dernière qui, n'ayant pu monter d'un cran plus haut, ont glissé en route. Il en est parmi eux qui ne sont pas sans mérite, et pourront trouver leur emploi en des théâtres de genre, tel M. Jullien, dont j'apprécie fort les qualités de raisonneur à la voix spirituelle et mordante, qui me paraît avoir place indiquée au Théâtre Antoine.

Cliché Cautin & Berger. Mlle POUZOLS-SAINT-PHAR. — 2e Prix de comédie

Cliché Cautin & Berger. Mlle BARTHE. — 2e Prix de comédie

Cliché Coutin & Berger.
M. LEVISON. — 1er Prix de chant

Le compartiment féminin est d'une belle richesse; il y a là beaucoup de concurrentes, et presque autant de jolies filles, ce qui est la qualité indispensable au théâtre. *Trois* premiers prix ont été décernés. Ils sont de qualités différentes. Mademoiselle Dussane, nommée la première, est une toute jeune fille, presque une fillette, quinze ans à peine. Elle est merveilleusement douée, fine, spirituelle, avec un entrain étonnant et une voix qui mord. Sa diction est parfaite, et on ne perd pas un mot de son dialogue. Avec cela, agréable à voir, bien prise, jolie, d'un museau éveillé, avec un rire franc et sincère. Elle est venue au monde « soubrette », comme le furent Augus-
tine Brohan et, plus près de nous, Jeanne Samary. Le Conservatoire ne
pouvant plus rien pour elle, le jury a ouvert la cage et a dit : « Envolez-
vous ! », et le petit oiseau s'est envolé dans la direction de la Comédie-Fran-
çaise, qui probablement lui mettra le fil à la patte. — Les deux autres pre-
miers prix sont honorables, sans avoir l'éclat de celui-ci; ils ont été
attribués à Mademoiselle Rosni, petite Réjane blonde, charmante à
souhait dans une scène de *l'Ingénue*, de Meilhac, et à Mademoiselle Gladys-
Mahxance, qui a très bien joué une scène de *Francillon*, d'Alex. Dumas;
elle est de taille élégante, dans la forme des jeunes premiers rôles.
Mademoiselle Pouzols-Saint- Phar, une jolie personne de dix-huit
ans (avec une scène de *Froufrou*), et Mademoiselle Barthe, qui a témoi-
gné de simplicité et de douleur vraie (dans une scène douloureuse des *Cor-*
beaux, de Becque), ont obtenu des seconds prix, alors que Mademoiselle
Bergé eut un premier accessit pour avoir joué, avec une émotion conte-
nue, sans fausse note, le rôle si diffi- cile de Victorine (dans *le Mariage*
de Victorine), où elle a été très remarquée.
Ensuite le jury, fort embarrassé, s'est tiré d'affaire en faisant pleuvoir
les seconds accessits; il en a donné *cinq* — excusez du peu ! — à Mes-
moiselles Barrat, Fleury, Robinne, de-Herlant, Lepage; que dire de celles-
ci? qu'elles ressemblent à beaucoup d'autres qui restèrent en panne parce
que le Conservatoire ne peut pas faire comme l'institution Pet-Loup, et distribuer des prix à tous les élèves. Pourquoi celles-ci plutôt
que celles-là? Je ne saurais trop dire. Pour être complet, cependant,
notons que Mademoiselle Barrat a joué la grande scène de *On ne badine pas avec l'Amour*, sans beaucoup d'éclat; que Mademoiselle

Cliché H. Manuel.
M. DEVRIÈS. — 1er Prix de chant, 2e d'opéra

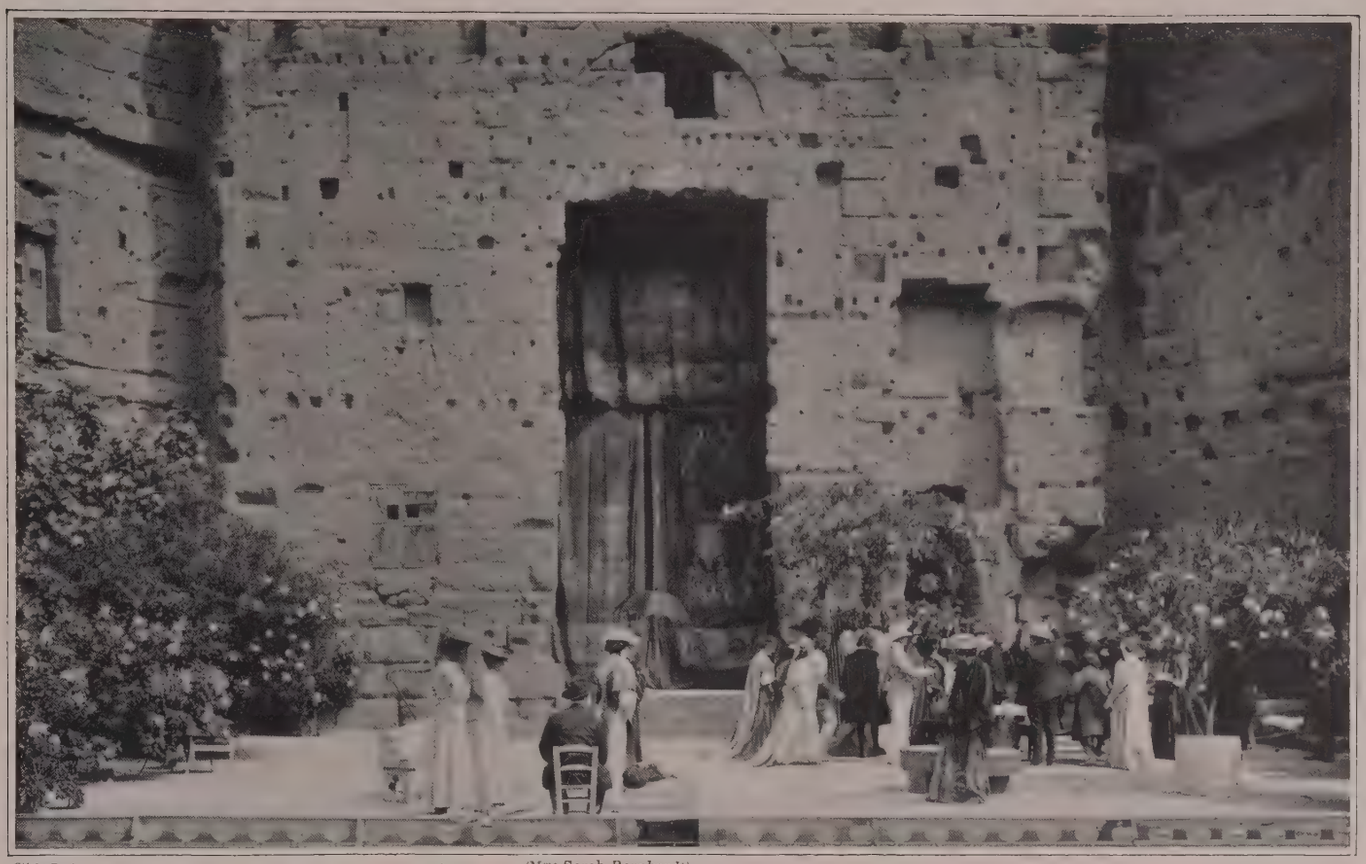
Cliché Coutin & Berger. M. CASELLA. — 1er Prix d'opéra-comique

Cliché Coutin & Berger.
M. BRUNOT. — 1er Prix de comédie

Fleury, qui a redit la scène du *Mariage de Victorine*, y a été très inférieure à Mademoiselle Bergé; que Mademoiselle Robinne est une adorable blonde, jolie, jolie, si jolie que je ne sais guère si elle a du talent, on la regarde trop pour l'entendre; que Mademoiselle Herlant a joué, sans effet, une scène plutôt fade du *Riquet à la Houppe*, et que Mademoiselle Lepage a joué le rôle de Vivette, dans une scène de *l'Arlésienne*, avec émotion, mais d'une voix trop basse.

F. DUQUESNEL.

Cliché H. Manuel.
M. GORDE. — 1er Prix de tragédie



Cliché Duchenne. (Mme Sarah Bernhardt)

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE. — *LA LÉGENDE DU CŒUR*. — UNE RÉPÉTITION

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE

LA LÉGENDE DU CŒUR, DRAME EN CINQ ACTES, EN VERS, DE M. JEAN AICARD

C'EST la tragique histoire féodale contée par maints conteurs en langue d'*oïl* et en langue d'*oc*. Dans le Nord, on l'appelle l'aventure du châtelain de Coucy et de la dame de Faïel. Le Midi en baptise les héros-martyrs du nom de Guillaume de Cabestaing et d'Alice de Castelnau. On la trouve dans Boccace et dans Nostradamus. Ce printemps, elle fut prise à la blague dans la pièce des Variétés : *le Sire de Vergy*.

Les écrivains — et les siècles — l'ont tant parée de poésie, que la sauvagerie cannibalesque du dénouement a une sorte de beauté symbolique. M. Jean Aicard l'a jugée parente des plus cruels mythes païens. Et, vraiment, l'époux qui se venge en donnant comme repas, à l'épouse soupçonnée, le cœur de l'amant, est digne d'Atrée. Mais M. Jean Aicard professe trop le généreux optimisme et les sentiments de commisération pour n'avoir pas mêlé, dans son drame, la tendre idylle à l'effroyable tragédie.

Chantre de la Provence, il a choisi la légende méridionale : Guillaume de Cabestaing est un jeune troubadour. Il est chevalier, il est beau, il est noble. Ame fraîche et ardente, il se prend d'amour pour Alice Carbonnelle dont le mari, Raymond de Castelnau, court sus aux sangliers avec la joie de contenter ses instincts de chasseur féroce. Le troubadour et la gentille dame auraient peut-être caché longtemps leur pur attachement si une sorcière, Lionarde, ne les avait trahis.

Cliché Duchenne.

M. JEAN AICARD

Lionarde est une création de M. Jean Aicard. Il a expliqué qu'elle personnifiait les « rancunes sociales du XIIe siècle ». Jadis violentée par un seigneur, elle n'est plus dévouée qu'à sa haine de la caste suzeraine et à cette haine, plus âpre encore : la haine de l'amour. Tous les maléfices, elle les connaît : elle sait comment s'attisent les sinistres fureurs et quel profit le crime tire de la passion brutale. Nouvelle Guanhumara, elle a, de la vengeance, une avidité inextinguible. Sa sœur romantique est une justicière qui, à la fin, use de son droit

Cliché Duchenne. Mme S. Bernhardt

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE. — *LA LÉGENDE DU CŒUR.* — UNE RÉPÉTITION

Mme Sarah Bernhardt, en costume de ville, est apportée sur un palanquin.

de pardon. Lionarde répand sur tout et sur tous son désespoir satanique; elle frappe au hasard, pourvu que cela fasse mal; elle est le ressentiment aveugle, inexorable, — injuste. Ni beauté, ni bonté, ni innocence, ni talent, ne la fléchissent. Guillaume de Cabestaing triomphe dans un tournoi de troubadours, et Alice reçoit publiquement l'hommage de cette victoire. Nouvelle occasion pour que la sorcière verse au mari le poison ténébreux des insinuations calomniatrices.

Il a triomphé, le chevalier-poète, en vantant la sublimité du sentiment, la force mystérieuse de la tendresse et de l'exaltation lyrique. Voici quelques vers de sa chanson :

Écoutez ma chanson, dames et damoiselles...
Si vous mangez mon cœur, il vous viendra des ailes !
J'ai mis dans mes chansons le plus pur de mon cœur,
Et c'est nourrir vos cœurs que de vous nourrir d'elles.
Les chevaliers qui vont contre les infidèles,
S'ils mangent de mon cœur, reviendront en vainqueurs.
Mon cœur mangé rendra l'orgueil aux cœurs serviles.
Qui mange de mon cœur saura prendre des villes
Et conquérir le ciel, et conquérir les cœurs !
Dans mes chansons, mon cœur bat d'une force étrange.
Le plus lâche sera valeureux s'il en mange ;
Vous tous qui m'écoutez, vous mangez de mon cœur !...

Cliché Duchenne. M. de Max

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE. — *LA LÉGENDE DU CŒUR.* — UNE RÉPÉTITION

M. DE MAX

THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE. — *LA LÉGENDE DU CŒUR.* — UNE RÉPÉTITION

Ce cœur doux et puissant, Castelnau, suggestionné par la sorcière, exige qu'il dévoile son secret. L'honneur du chevalier est assez fier pour savoir mentir : Alice est sauvée. Mais elle-même se perdra. Le mensonge de son poète l'a troublée ; elle veut une éclatante déclaration ; elle lui ordonne de la célébrer :

Ce n'est pas en des vers que vous me mentiriez,
Car le mensonge est vil et les vers sont sacrés.

Il résiste prudemment, puis obéit... La ballade d'amour, rapportée par Lionarde au mari, incitera ce dernier aux projets violents. Il veut tuer sa femme. Cabestaing s'interpose et s'offre comme victime expiatoire, à condition qu'Alice sera épargnée. « Livre-le aux chiens ! » propose la sorcière.

M. Jean Aicard n'a pas fait assister les dix mille spectateurs du théâtre d'Orange à la monstrueuse vengeance culinaire de la légende. C'est le valet de chiens, terrible exécuteur, qui raconte, tout hurlant de remords, la scène du supplice. Le cadavre déchiré est rapporté à l'amante. Et son cœur ne consent pas à survivre au cher cœur éteint : elle se tue.

Guillaume de Cabestaing, ce fut Madame Sarah Bernhardt. Elle semblait un Lohengrin du Midi, un jeune héros candide et passionné, qui aurait voué son charme et son ivresse aux amours de la terre, en attendant l'appel fantastique qui le désignera pour une mission sacrée, quasi divine. Dans ses vêtements blancs, svelte, souple, elle incarnait la noble et mystique poésie médiévale. Et, comme il le fallait dans cette pièce au sujet gothique, jouée devant un mur païen, elle fut à la fois délicieusement apollonienne et chrétienne.

Madame de Nys sut donner à la figure de Lionarde une remarquable vigueur, une envoûtante fièvre démoniaque. Pantelant, repentant, dément, M. de Max, dans le rôle du Valet de meute, a terrifié l'auditoire. On l'eût dit en proie aux Euménides conseillées par l'Épouvante et la Contrition du moyen âge, lorsqu'il clama :

Prenez la hache, il faut que mes mains soient tranchées.
... Lors je verrai mes mains de mes bras détachées,
Pareilles, dans les airs, à des êtres de nuit
Qui volent sans regard, sans ailes et sans bruit,
Chercher partout ceux qui m'ont chargé de leur crime,
Et pour l'éternité les suivant dans l'abîme,
— Avec des ongles morts et pourtant furieux, —
Saignantes, s'accrocher aux deux trous de leurs yeux.

Amoureuse aimante et délicate, Madame Blanche Dufrêne a eu les accents émouvants, les jolies attitudes qu'on pouvait attendre d'Alice de Castelnau. Enfin, grand succès aussi pour M. Decœur.

M. Jean Aicard pense que les robustes ruines d'Orange ne sont pas seulement hospitalières aux spectres des héros grecs et romains. Ces pierres, où dix-huit siècles déposèrent leur couleur, ont reçu des effluves chrétiens. Elles savent notre histoire. Pourquoi ne seraient-elles pas favorables à des tragédies sans peplum ni toge, à des drames d'un pittoresque sans classicisme hiératique ?

Cette théorie est intéressante. Mais le danger est qu'elle peut conduire à des erreurs fâcheuses, — à l'introduction, par exemple, de décors inadéquats à l'architecture et à l'*âme* du théâtre d'Orange. *La Légende du Cœur*, quelques secondes, a compromis la dignité de la vénérable scène, par la grossière apparition de la « tarasque », une tarasque en carton peint, monstre de Mardi-Gras. En applaudissant, la foule méridionale a mis son patriotisme local au-dessus du bon goût.

Mais, cet épisode oublié, *la Légende du Cœur* défend très heureusement la thèse de M. Jean Aicard. Et son « drame tragique », comme il l'appelle, servira d'argument, si d'autres poètes veulent éveiller devant la Grande Muraille des symboles où la sensibilité moderne se retrouvera plus directement qu'aux manifestations du génie antique.

HARLOR.

ARÈNES DE BÉZIERS. — *PARYSATIS*. — UNE RÉPÉTITION

Clichés Léon Rouet.

ARÈNES DE BÉZIERS. — *PARYSATIS*. — UNE RÉPÉTITION

ARÈNES DE NIMES. — *ŒDIPE-ROI.* — LE PUBLIC

DANS LA TRIBUNE OFFICIELLE, M. DOUMERGUE, MINISTRE DES COLONIES, ET M. HENRI ROUJON, DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS

Cliché Bernhaus (Nimes).

TIRÉSIAS (M. Paul Mounet) — JOCASTE (Mlle E. Lerou) — ŒDIPE (M. Mounet-Sully)

ARÈNES DE NIMES. — *ŒDIPE-ROI*, REPRÉSENTÉ AVEC LE CONCOURS DES SOCIÉTAIRES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Clichés de M. de M. MOUSMÉ (Mlle Rouvier)

MISS AMÉRICAINE (Mlle Antonine Meunier)

MOUSMÉ (Mlle Meunier)

CERCLE DE LA RUE ROYALE

LA VIEILLE REVUE, en deux actes

Clichés de M. de M.
LA PRINCESSE CHINOISE (Mlle Jeanne Saulier)
CERCLE DE LA RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

Elle s'ouvre par un prologue imité de celui de *Paillasse*, de Leoncavallo. Au lieu de Taddeo, le jocrisse, c'est Colombine, la charmante Mademoiselle Jeanne Saulier, des Variétés, qui écarte le rideau : « Pardon. Puis-je entrer ? »

« Mesdames et vous, Messieurs, permettez-moi
Un petit monologue,
Je suis le prologue, etc. »
— Donc, pour bien préciser l'objet de ma venue,
Ce que nous vous offrons, c'est la vieille revue
Avec ses calembours tirés par les cheveux,
Qui font dresser ceux-ci sur les fronts sérieux ;
Où l'on entre et l'on sort à la bonne franquette,
Sans que d'aucun lien l'on se soit mis en quête,
Le tout assaisonné de quelque ancien rondeau
Sur un timbre exhumé de la clé du Caveau.
Bien pompier aujourd'hui le rondeau, mais pourtant...

« Ce vieux raseur ne manquait pas de charmes
Quand, tour à tour belliqueux ou narquois,
Il célébrait la gloire de nos armes
Ou flétrissait les abus d'autrefois.
Son truc était toujours un peu le même,
Mais sûr d'avoir le public avec lui,
Aux gouvernants il jetait l'anathème...

LA DAME DE PIQUE (Mlle Jeanne Saulier)
CERCLE DE LA RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

Clichés de M. le baron d'Houdemare.
RÉJANE (Mlle Maïa)
RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

L'occasion serait bonne aujourd'hui !
Très libéral en toute circonstance.
Et pitoyable aux misères d'autrui,
Des opprimés il prenait la défense...
L'occasion serait bonne aujourd'hui !
Il cultivait aussi la gaudriole
Sans la corser de gros mots à l'appui...
De revenir à son ancienne école
L'occasion serait bonne aujourd'hui ! »

Clichés de M. le baron d'Houdemare.
LA MARCHANDE D'ANTIQUITÉS (Mlle Catherine Fonteney)
RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

— Cette fois, c'est bien tout, et qui vivra [verra
Que nous ne sommes pas, ce soir, à [l'Opéra,
Et que le dénouement ne tournant pas [au drame,
Paillasse, sous vos yeux, ne tuera pas [sa femme ! »

Entrée du compère — anonyme — et de la commère, Mademoiselle Marguerite Nell, des Bouffes-Parisiens, personnifiant *le New-York Herald :*

« Je suis la feuille new-yorkaise
Dont Bennett est le fondateur,
Et j'imprime en langue française
Une page pour le lecteur.
En quelques lignes gracieuses
J'insère les échos mondains
Qu'un clan d'aimables reporteuses
Me fait passer tous les matins.
Mais, avant tout, sous ma rubrique,
Pas de scandale et pas d'émoi !
Voilà ce que l'on dit de moi
En France comme en Amérique. »

Cliché de M. le baron d'Houdemare
LE NÈGRE BLANCHI (Mlle Berthe Sirède)
RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

Et le défilé commence.

Voici, sous les traits plus que bronzés — et partant méconnaissables — de Mademoiselle Berthe Sirède, de l'Opéra, le nègre philanthrope que le Président des États-Unis a osé inviter à sa table.

Un noir à la Maison-Blanche ! Il y avait de quoi compromettre la réélection de M. Roosevelt.

Aussi le bon nègre a-t-il émigré en France, se rendant, dit-il, au garden-party de l'Élysée, pour présenter à *Becké* Loubet la plus renommée des danseuses de cake-walk de Chicago, la gracieuse Mademoiselle Antonine Meunier, de l'Opéra.

* * *

Puis vient Madame Trucomowski, d'Odessa, représentée par Mademoiselle Catherine Fonteney, de l'Odéon; elle traîne derrière elle un assortiment d'objets d'art de la plus haute *authentiquité*, tous contrôlés, dit-elle, par M. Clermont-Ganneau, savoir : un sabot de Bucéphale, l'épée de Damoclès, l'anneau de Gygès et la harpe même du roi David !

« La preuve ? demande le compère.

UN NÈGRE (Mlle Berthe Sirède)
RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

LOU-PHOC (Mlle Hélène Maïa)
RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

Cliché de M. le baron d'Hondemare.

CERCLE DE LA RUE ROYALE

LA VIEILLE REVUE

La Commère. — Mlle Marguerite Nell

— Elle joue les psaumes toute seule. J'ai aussi, ajoute-t-elle, une tiare, la fameuse tiare...

— Ah bien, non ! objecte la commère, assez de Saïtapharnès comme ça !

« Ce bon défunt roi de Scythie,
Des femmes faisant grand abus,
Sa tiare, en écus convertie,
Fondit entre leurs doigs crochus.
Et cet objet d'orfèvrerie
Dont on nous monte le bateau
N'était qu'une fumisterie
Qui fait tordre dans son tombeau
Ce bon défunt roi de Scythie ! »

Et la marchande d'antiquités s'en va conspuée, sans avoir même pu placer *ein pon lorgnette !*

Passe un facteur. « Voulez-vous des cartes postales ? En voilà ! »

Elles sont trois : Mademoiselle Fonteney, déjà nommée, et Mesdemoiselles Meunier et Rouvier, de l'Opéra.

« Supposez, dit Mademoiselle Fonteney, que votre maîtresse voyage en Italie et veuille vous assurer en deux mots qu'elle vous aime toujours. C'est moi qu'elle choisira, moi la carte postale napolitaine. Voyez ! *(Elle se retourne.)*

— Parfaitement, dit le compère. Je reconnais le paysage.

« C'est le Vésuve
Qui, dans sa pleine éruption,
Fait, sur le bord de son étuve,
Dire avec admiration :
Le beau Vésuve ! *(bis)* »

— Supposez, continue Mademoiselle Rouvier, que d'Italie votre maîtresse se rende à Constantinople. C'est moi qu'elle choisira, moi la carte postale ottomane. Voyez ! *(Elle se retourne.)*

— En effet, ce que j'aperçois, c'est le détroit des Dardanelles, ou plutôt :

« C'est le Bosphore,
Et, dût-on me crier haro,
La pleine lune semble encore
Guider Léandre vers Héro,
Sur le Bosphore ! *(bis)* »

— Et supposez enfin, dit Mademoiselle Meunier, que, de Constantinople, cette dame rétrograde en Espagne. C'est moi qu'elle choisira, moi la carte postale madrilène. Voyez ! *(Elle se retourne.)*

— C'est juste... la Puerta del Sol... Caramba !

« De cette porte
Les hidalgos se font honneur,
Et moi-même, diable m'emporte,
Je passerais avec bonheur
Par cette porte ! *(bis)* »

* * *

Ensuite c'est l'entrée à sensation de Mademoiselle Jeanne Saulier en princesse chinoise, cousine du Fils du Ciel, envoyée par lui, après l'évacuation de Shangaï, pour servir de couverture, jusqu'au paiement intégral de l'indemnité de guerre.

« En ce cas, dit la commère, vous n'êtes pas près de retourner chez vous. Et où logez-vous, en attendant ?

— Aux Finances, chez M. Rouvier, Et ce qu'on me dorlote ! Savez-vous où je couche ? Sur le grand-livre de la Dette publique. Tous les soirs, c'est M. le ministre lui-même qui vient me border.

— C'est bien le moins, une couverture de deux cent soixante-trois millions ! »

Un coup de trompe d'automobile ; c'est Mademoiselle Maïa, de l'Odéon, le gentil petit mandarin Lou-Phoc, amant de la princesse, qui vient la rejoindre inopinément à Paris, sous prétexte d'apporter un premier acompte à l'indemnité chinoise.

Cliché de M. de M.

DAÏTA (Mlle Zambelli)

CERCLE DE LA RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

Clichés de M. de M.
CARTE POSTALE OTTOMANE (Mlle Rouvier) — CARTE POSTALE NAPOLITAINE — CARTE POSTALE MADRILÈNE (Mlle Meunier)
CERCLE DE LA RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

« C'est M. Rouvier qui va être content de pouvoir boucler son budget !

— Oui, mais, dit Lou-Phoc, il ne faut pas trop se monter le coup... Tiens, lis toi-même, princesse.

— Voyons cela. A MM. Hottinguer, banquiers à Paris...

« Messieurs, votre correspondante
La Chine, avec civilité,
Vous exprime sa foi constante
Dans votre crédit bien coté.
Afin d'alléger notre dette
Et pour éviter un procès,
Veuillez escompter cette traite
Au profit du Trésor français.
Et, sur le vu de la présente,
Lui rembourser la somme de...
De vingt-deux francs *(bis)* cin-
[quante,
Payables à Paris,
Frais de timbre compris !... »

Mais qu'importe ! Lou-Phoc a retrouvé sa petite princesse, et tous deux coucheront côte à côte sur le grand-livre !

Le second acte est consacré aux imitations, entre autres à celle de Madame Réjane par Mademoiselle Maïa, qui a donné une illusion complète de la grande artiste, y compris la ressemblance physique.

Ensuite, un triomphe pour Mademoiselle Zambelli dans un pas du ballet « le Rêve », de M. Gastinel, créé par Mademoiselle Mauri, son éminente devancière.

A côté de Mademoiselle Zambelli dansaient également deux sujets de l'Opéra, très admirées aussi dans leurs costumes de Japonaises, Mesdemoiselles Meunier et Rouvier. — Enfin, apothéose très naturelle dans un Cercle ! nouvel avatar de Mademoiselle Jeanne Saulier en Dame-de-Pique, pour terminer, avec une grande maëstria, par le pastiche suivant :

Cliché de M. de M. CARTES POSTALES (Mlles Meunier, Fontency et Rouvier)
RUE ROYALE. — *LA VIEILLE REVUE*

« Je suis, du dieu Plutus messa-
[gère docile,
Dangereuse à l'excès pour les
[faibles humains
Avides de tenter la fortune fra-
[gile
Qui passe par mes mains !
Evohé ! Plutus m'inspire.
Evohé ! venez à moi.
Evohé ! De mon empire,
Evohé ! Plutus est roi !

En échange de l'or qu'aveuglé-
[ment je sème,
Combien d'espoirs déçus dont
[j'entretiens le cours ?
Mais on a beau sur moi déverser
[l'anathème,
On me revient toujours !... »

Et puis, le couplet final :

« Pour cette œuvre légère,
Si quelque juge austère
S'avisait de nous faire
Comparaître au barreau,
Prenant notre défense
Vous sauriez, je le pense,
Imiter la clémence
Du président Magnaud.
Car je mettrais au feu ma tête,
Que cet excellent magistrat
En cherchant la petite bête,
N'y trouverait pas même ça !
Pas ça ! Pas ça ! »

P. M.

Ce compte rendu paraîtrait aux spectateurs de *LA VIEILLE REVUE*, singulièrement incomplet et inexact si *le Théâtre* ne prenait sur lui d'ajouter que la pièce a été interrompue à chaque instant par des applaudissements unanimes qui s'adressaient au moins autant à l'auteur, M. le marquis de Massa, qu'à ses charmantes interprètes.

N. D. L. R.

Cliché Paul Boyer. PHILIPPE D'AULNAY (M. Larmandie) BURIDAN (M. Krauss) ORSINI (M. Gravier) RICHARD (M. Dean) SIMON (M. Mallet) *Décor de MM. Brard & Couder.*

1er TABLEAU. — *La Taverne d'Orsini*

Les Grandes Reprises

THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE,* DRAME EN CINQ ACTES ET NEUF TABLEAUX, DE GAILLARDET ET ALEXANDRE DUMAS

LA TOUR DE NESLE est toujours d'actualité. Tant qu'il y aura, en France, des théâtres pour le drame et le mélodrame, tant qu'il y aura un public pour s'écrier :

Vive le mélodrame, où Margot a pleuré !

on jouera *la Tour de Nesle*. C'est, à coup sûr, la merveille du genre. Songez que cette pièce célèbre date de 1832 ; elle a donc aujourd'hui soixante et onze ans, et elle n'offre aucun signe de décrépitude. En 1877, Auguste Vitu, à propos d'une reprise, écrivait : « Il faut convenir qu'il est bâti à chaux et à sable, cet épouvantable conte, à moitié vrai. Après un demi-siècle, *la Tour de Nesle* fait encore frémir la foule et intéresse les plus rebelles. » On pourrait écrire aujourd'hui : « Après trois quarts de siècle, *la Tour de Nesle* fait encore frémir et intéresse les plus rebelles. »

Il serait oiseux, sans doute, de ressusciter ici la vieille querelle de collaboration qui divisa, il y a soixante-douze ans, Alexandre Dumas et M. Frédéric Gaillardet. Dumas relevait à peine d'une forte attaque de choléra lorsque le directeur Harel vint le prier de tirer d'un manuscrit déposé par un jeune homme de Tonnerre et revu par Jules Janin, un drame pour la Porte-Saint-Martin. Encore brûlant de fièvre, l'auteur se mit à l'œuvre et récrivit la pièce; la pièce livrée, il se heurta à une prétention singulière du provincial, déclarant qu'il entendait n'avoir, pour son drame, aucun collaborateur. Harel, s'interposant, amena les deux écrivains à signer une transaction par laquelle ils se reconnurent, de part et d'autre, des droits égaux, en stipulant, toutefois, que la pièce serait jouée et imprimée sous le nom seul de Gaillardet, nom qu'on ferait suivre d'étoiles s'appliquant à Dumas.

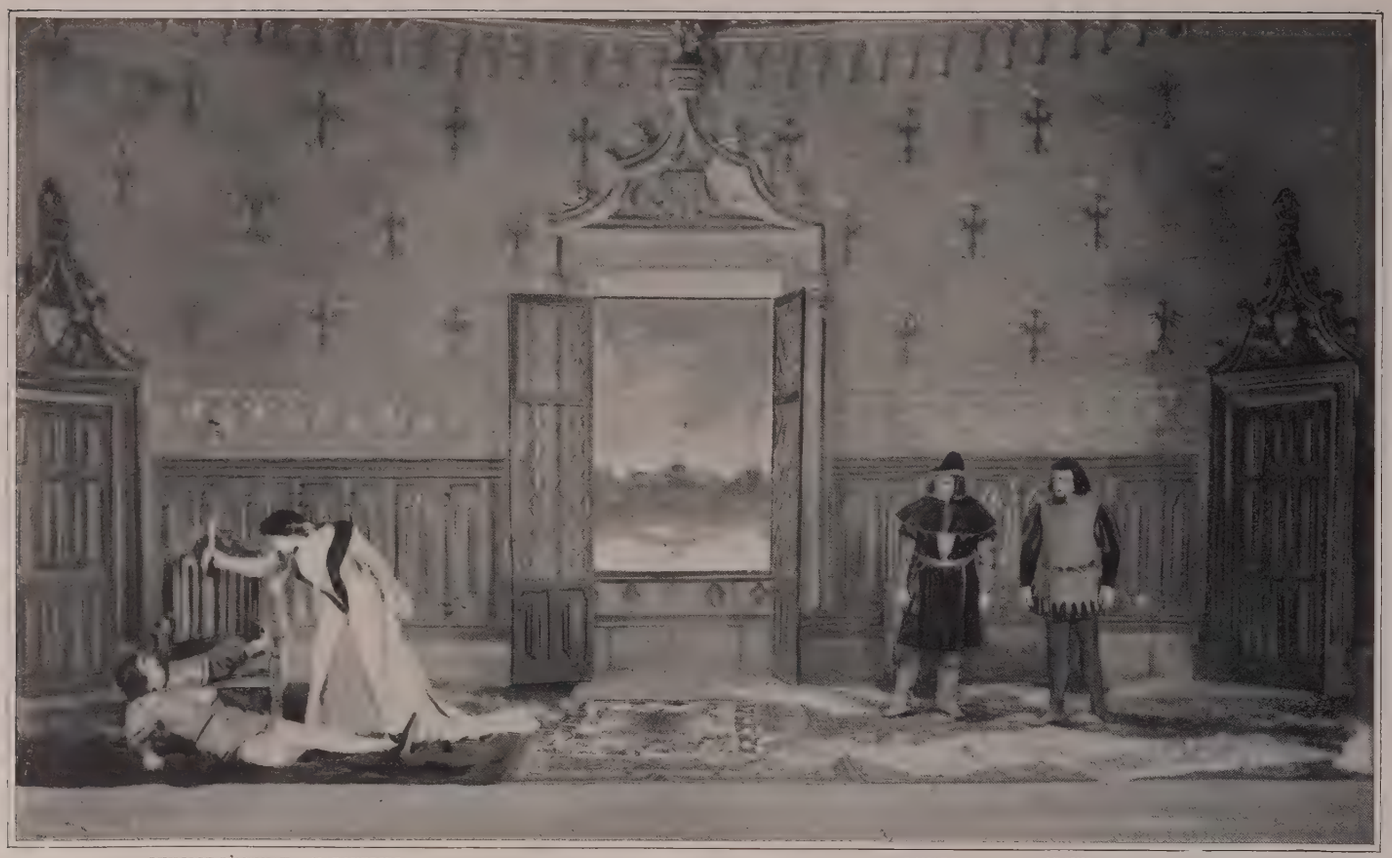
L'effet de la première représentation fut immense. Désireux de l'accroître par un scandale, Harel mit le lendemain, sur l'affiche, avant le nom de Gaillardet, les étoiles qui ne devaient figurer qu'à sa suite. De là, procès, polémiques, duel au pistolet sans victime. Au cours de la discussion, Alexandre Dumas donna les arguments suivants, que mon spirituel collaborateur M. Félix Duquesnel rappelait dernièrement : « Votre seul mérite, disait Dumas à Gaillardet, est de m'avoir donné l'idée de faire la pièce. Votre drame était idiot. Pour le prouver, je n'ai qu'un détail à donner qui fera éclater de rire les gens les plus sérieux : nous sommes en plein moyen âge et l'un de vos héros, celui dont j'ai fait Gautier d'Aulnay, s'appelle, chez vous, « Anatole ». Voyez-vous « Anatole » cuirassé de mailles et coiffé d'un chaperon ? » Cependant *la Tour de Nesle* profitait de tout ce bruit pour arriver, en deux années, au chiffre de trois cents représentations. Les tribunaux donnèrent raison à Gaillardet, dont le nom remplaça celui de Dumas sur l'affiche : Dumas n'eut droit qu'aux trois étoiles. Jusqu'en 1851, l'affiche

Cliché Paul Boyer.

THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

LA TOUR DE NESLE

Marguerite de Bourgogne. — Mlle Gilda Darthy



PHILIPPE D'AULNAY (M. Larmandie) MARGUERITE (Mlle G. Darthy) LANDRY (M. Péricaud) ORSINI (M. Gravier)

Décor de MM. Brard & Couder.

PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE.* — 2e TABLEAU. — *Orgie à la Tour*

Clichés Paul Boyer.

SAVOISY DE PIERREFONDS (M. Durel) (M. Danequin) ENGUERRAND DE MARIGNY (M. Bouyer) BURIDAN (M. Krauss) MARGUERITE (Mlle G. Darthy) SIR RAOUL (M. Bussy)

Décor de MM. Brard & Couder.

PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE.* — 3e TABLEAU. — *Le Bohémien*

Cliché Paul Boyer.
DE PIERREFONDS (M. Dancquin)
SIR RAOUL SAVOISY (M. Bussy) (M. Durel)
BURIDAN (M. Krauss)
GAUTHIER D'ALENAY (M. Castillan)
Décor de MM Brard & Couder.
MARGUERITE (Mlle G. Darthy)

THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE.* — 5e TABLEAU. — *L'Arrestation*

porta le nom de Gaillardet seul; en 1852, la pièce fut interdite comme « immorale ». En 1861, elle fut autorisée de nouveau; à cette époque, Frédéric Gaillardet écrivit au directeur d'alors, Marc Fournier, une lettre où il le priait de joindre à son nom celui d'Alexandre Dumas, pour lui montrer, disait-il, «la grande part que son incomparable talent eut dans le succès de *la Tour de Nesle* ».

Faut-il conter brièvement le « scénario »? Buridan, — qui n'est autre, dans le drame, que Lyonnel de Bourneville, le successeur d'Enguerrand de Marigny, — a été jadis l'amant de Marguerite de Bourgogne, qui lui a donné deux fils. Pour cacher son déshonneur, Marguerite a fait exposer ses enfants. Elle a fait aussi assassiner son père par son amant; tandis que Lyonnel-Buridan allait guerroyer, elle est devenue reine de France. Buridan revient à Paris après vingt ans d'absence. Il se montre à la Tour de Nesle, siège des orgies royales, avec un jeune cavalier, Philippe d'Aulnay. Philippe est massacré sous les yeux de Buridan, qui n'échappe que miraculeusement. Le lendemain, Buridan se fait connaître de la reine pour l'homme qu'elle a voulu faire tuer; il la menace, si elle ne seconde ses projets ambitieux, de révéler à son favori Gautier

Cliché Paul Boyer. *Décor de MM. Brard & Couder.*

BURIDAN (M. Krauss) — MARGUERITE (Mlle G. Darthy)

PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE.* — 6e TABLEAU. — *Le Cachot*

d'Aulnay qu'elle est l'auteur véritable de la mort de son frère.

La pièce roule, dès lors, sur la lutte sourde qui s'engage entre la reine, décidée à se débarrasser de Buridan par Gautier d'Aulnay, et Buridan, qui veut se débarrasser de Gautier par la reine. Marguerite « gagne la première manche » : Buridan va périr dans un cachot. La reine vient pour l'insulter à ses derniers moments ; à ce moment, il lui révèle son véritable nom et la menace de tout faire savoir au roi, s'il n'est nommé premier ministre. Vaincue, Marguerite accepte ces conditions et lui donne rendez-vous le lendemain, à la Tour de Nesle. Chacun y dresse un guet-apens, la reine pour le faire assassiner, Buridan pour y envoyer Gautier d'Aulnay et faire arrêter la reine. Dans l'intervalle, il découvre que les d'Aulnay sont le fruit de ses anciennes amours avec la reine; il court la prévenir. Tous deux se réunissent pour sauver Gautier; mais ils le voient tomber sanglant à leurs pieds. Ils sont arrêtés ensuite comme ses meurtriers.

Un résumé aussi bref ne saurait donner qu'une idée imparfaite du drame terrible qui, depuis 1832, a passionné trois générations de spectateurs. Il faudrait y ajouter l'extraordinaire « mouvement » qui emporte la pièce et qui, d'acte en acte, la fait rebondir de péripéties en péripéties jusqu'au dénouement.

Les auteurs ne se sont pas contentés de rappeler la légende selon laquelle une reine de France attirait des jeunes gens dans un repaire, — « la Tour de Nesle », — et les faisait assassiner après leur avoir donné une nuit de plaisir. Ils ont fait cette reine parricide, adultère, infanticide, incestueuse. Simplement.

La vérité est que Marguerite de Bourgogne, épouse de Louis X, roi de France, et ses deux sœurs ou belles-sœurs

Décor de MM. Brard & Couler.

Cliché Paul Boyer. DE PIERREFONDS (M. Danequin) SAVOISY (M. Durel) SIR RAOUL (M. Bussy) MARGUERITE (Mlle G. Darthy) LOUIS X (M. Ossart) BURIDAN (M. Krauss)

THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE.* — 7e TABLEAU. — *Louis X le Hutin*

furent atteintes et convaincues d'adultère et de débauche dans la Tour de Nesle, appartenant à la princesse Jeanne; deux de leurs amants, les frères Philippe et Gautier d'Aulnay, furent écorchés vifs; Marguerite périt étranglée par l'ordre du roi son époux; les deux autres princesses eurent la vie sauve. Tout cela est déjà bien gentil.

Quant à Buridan, son intervention dans cette affaire paraît moins justifiée. Villon a bien dit, dans une ballade qui date de 1461, les quatre vers fameux :

Semblablement, où est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust jeté en ung sac en Seine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Cela ne prouve pas grand'chose. Buridan, qui n'était pas un

Cliché P. Boyer. MARGUERITE (Mlle G. Darthy) — GAUTIER D'AULNAY (M. Castillan) — BURIDAN (M. Krauss) — ORSINI (M. Gravier) — SAVOISY (M. Durel) — *Décor de MM. Brard & Couder.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — *LA TOUR DE NESLE.* — 9e TABLEAU. — *La clé de la Tour*

homme de guerre, enseignait la philosophie aux écoliers de la rue du Fouarre. Comment put-il être mêlé aux orgies de la Tour de Nesle ? La légende veut que, sauvé miraculeusement de la noyade, il s'exila à Vienne, en Autriche, après avoir publié cet axiome latin : « *Reginam interficere nolite timere; bonum est.* — Ne craignez pas de tuer une reine; cela est bon. » Il nous reste donc trois choses de Buridan : son axiome, une maison où il enseignait rue du Fouarre, et son « âne » symbolique, qui mourrait de faim et de soif entre un picotin d'avoine et un seau d'eau, s'il n'était animé d'une volonté qui le détermine à choisir entre sa faim et sa soif.

Quoi qu'il en soit de ces discussions, lorsqu'elle passa en revue dernièrement les chefs-d'œuvre du drame, la Porte-Saint-Martin ne pouvait pas oublier *la Tour de Nesle.* Elle monta la pièce avec soin et elle confia le succès de la reprise à une interprétation choisie.

On applaudit beaucoup M. Krauss, qui déploya, dans le rôle de Buridan, créé par Bocage, beaucoup d'ardeur et de conviction; M. Castillan, un élégant Gautier d'Aulnay (rôle créé par Lockroy, le père de M. Édouard Lockroy, ex-ministre de la Marine), MM. Gravier, Péricaud, Bouyer, et surtout Mademoiselle Gilda Darthy, qui fut une très belle et très pathétique Marguerite de Bourgogne.

ADOLPHE ADERER.

Directeur : M. MANZI. — Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. — Le Gérant : G. BLONDIN.

Cliché Paul Boyer.

THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN

LA TOUR DE NESLE

Marguerite de Bourgogne. — Mlle Gilda Darthy